ROLAND SIOUFFI Aix 154

Né en Égypte en 1934, ROLAND a préparé le concours d'entrée à l'École des Arts et Métiers au Collège Technique d'Aix en Provence. Il était le troisième garçon d'une famille de 13 enfants dont le dernier est René-Patrice Ai73. Leur Maman était médaillée d'or de la Famille Française décorée par le président René Coty.
J'en parle, aidé dans mon propos par René-Patrice, parce que, avec Roland, nous avons quitté nos familles respectives le même jour de fin septembre 1951 en embarquant à Port-Saïd sur un bateau qui nous a amenés à Marseille. On s'est présentés au Collège Technique où on nous attendait un peu comme des martiens que l'on touche pour voir s'ils sont vrais. Bref ce passage dans ce collège nous a beaucoup rapprochés puisqu'on vivait, étudiait pour atteindre la première borne : les bacs MT, avant la deuxième qui devait nous faire intégrer l'école des Arts et Métiers en octobre 1954. Tout ceci à l'intérieur d'un collège, ancien couvent, occupé pendant la guerre par les Allemands qui nous avaient laissé en héritage des baraquements en bois transformés en salle de cours. Un poêle poussif produisait la chaleur qu'il pouvait, et comme les boulets de charbon étaient un « cadeau » de la mine de Gardanne, il était rouge d'être trop chargé... Les prépas d'après-guerre, vous l'avez compris, n'avaient rien de commun avec celles que connaissent actuellement nos petits castors et c'est tant mieux. On a été préparés à la vraie vie, même si nous savions qu'un jour il faudrait la quitter comme nous le rappelle Patrice qui admirait son frère Roland.

Roland, après son service militaire, est embauché par la section des recherches pétrolières de Schlumberger, et au moment où la plupart fondent une famille, il accepte, par passion, des postes dans le monde entier. Après le Moyen-Orient, c'est à Sumatra que Pierre Rochette Cl 61se souvient avoir travaillé sous ses ordres, et comme lui il épousa plus tard une Indonésienne.
Cette période lui permet aussi d'aider sa famille qui était de retour en France à la suite de la nationalisation du Canal de Suez dont son père était l'un des directeurs. Tous les frères de Roland seront ingénieurs.
Toujours heureux de l'aventure il rejoint l'Indonésie qu'il ne quittera plus jusqu'à la fin et où il a laissé des « traces » exceptionnelles.
Sa première activité fut orientée vers le pétrole bien sûr. Ayant discuté avec le ministre du pétrole, il lui proposa ses services dans la recherche pétrolière. Plus que ses services il faut dire qu'il lui proposa ses « dons naturels » pour trouver le bon filon. Après une année de pourparlers, Roland

réussit à produire du pétrole en assez grande quantité pour satisfaire les besoins de l'Indonésie. Il est alors très connu et sa renommée s'étendra au Canada et en URSS. Après avoir gouté aux modes de travail plus que cavaliers des collègues russes, il se sépara de ces derniers clients.

Roland collait bien à l'éthique gadzarique de fraternité et de solidarité. Il en a fait la preuve toute sa vie, accueillant tous les camarades de passage là où il était, par exemple Jean Clot de notre promo quand il obtint un chantier de tapis transporteur en Indonésie.
Pierre Belmon lui aussi accueilli, lors d'un séjour à Djakarta, pour implanter une usine Bonna, découvrit avec admiration toute la diversité de ses activités : en bref 14 sociétés dont la principale Derco n'avait pas moins de 16 filiales. Si la plupart étaient liées au pétrole d'autres étaient dans le BTP mais aussi dans les travaux à la mer, également une activité dans l'informatique et pour diversifier une plantation de clou de girofles et une autre de champignons noirs pour les soupes chinoises.
Vous avez compris dans tout cela, qu'il avait fondé une belle entreprise et qu'il était reconnu comme un vrai bienfaiteur de la zone de Djakarta. Il a été également l'Homme de référence auprès des expatries en Indonésie
Mais voilà un jour d'octobre 91 il était de passage chez ses parents à Marseille avec une fièvre de cheval qui l'a forcé à être hospitalisé à l'Hôpital de La Timone où il fut opéré pour le changement d'une valve aortique.
Durant son séjour son épouse Yonne le rejoint et, remis en forme, ils repartirent en Indonésie où l'attendaient beaucoup d'ouvrages et ses collaborateurs qu'il dirigeait avec humanité.
Pour son entreprise et pour les siens il a su combattre la maladie et réussir malgré elle.
Il parlait couramment la langue indonésienne. Sa chambre d'hôpital, remplie d'amis indonésiens, vibrait d'histoires drôles car son humour ne l'a jamais quitté.
De tout mon cœur je m'associe à tous les gadzarts de notre promo pour souhaiter à Yonne et à ses quatre enfants François Sheila Daniel et Nathan adopté, la même réussite "humaine" que celle de ROLAND car c'est, j'en suis sûr, ce qu'il voulait.

René Patrice Siouffi Aix 73 Lucien Mazzella Aix 154

Pierre BELMON souvenirs de Roland SIOUFFI 21.5.2016

Bonjour les amis .

Je vous résume ci dessous ma rencontre à Jakarta avec Roland au printemps 1992 ou 1991 ma mémoire est incertaine sur ce point .

La Sté Bonna ayant décidé de s'implanter en Indonésie j'ai donc pris un avion pour aller travailler avec nos futurs partenaires locaux et définir le site d'implantation de l'usine à construire .Je contacte donc Roland pour convenir d'un RdV et il en profite pour me demander une faveur : un bon, très bon saucisson , car en pays musulman cela ne se trouve pas .

Me voila donc à Jakarta avec une pièce de 1,4Kg du meilleur qui puisse s'acheter à Paris .

Au soir du 3eme jour, ma mission finie, R.S. vient me prendre au Sheraton . Il m'avait prévenu : « tu verras un sumo », je l'aurais quand mm reconnu, et nous allons diner chez un Chinois extraordinaire. Le plus copieux, le plus fin repas de ma vie probablement. Autour d'une immense table ronde entourés de 20 Chinois au moins nous avons goûté à tout ce qui tournait devant nous jusqu'à minuit.

Le lendemain RdV à son bureau pour parler travail. Il m'a remercié pour le sauce dont il avait mangé la moitié dans la nuit, en dessert en quelque sorte.

C'est là que j'ai découvert toute la diversité de ses activités.

En bref 14 sociétés dont la principale Derco n'avait pas moins de 16 filiales. Si la plupart étaient liées au pétrole d'autres étaient dans le BTP et mm les travaux à la mer avec aussi une activité dans l'informatique et pour diversifier une plantation de clou de girofles et une autre de champignons noirs pour les soupes chinoises.

Mais ce jour-là notre ami était tendu, nerveux, je ne retrouvais plus le R.S. de la veille et pour tout repas nous n'avons pris qu'un café et quelques biscuits. Au moment de nous quitter il m'a enfin dit pourquoi. Il prenait un avion 1/2 h avant moi pour aller consulter un cardiologue à Singapour et il s'attendait à de mauvaises nouvelles. La suite ce sera l'hôpital de Marseille ce que Lucien a bien connu.

Jean il ne sera pas possible de relater la disparition de notre camarade dans A&M Mag en rapportant ce type d'anecdote, il y en a surement bien d'autres, mais peut être pourrais-tu glisser qq mots montrant combien R.S. était « industrieux » au meilleur sens du terme.

Amitiés à vous deux . Pierre.

PS J'ai retrouvé les cartes de visite de 8 des sociétés de R.S.

Lucien MAZZELLA et Antoine RUBIO

Chers Cop's,
comme je vois que vous en avez tous les deux et d'autres encore à raconter, je vais vous en raconter une qui confirmera vos souvenirs du personnage.
Rappelez vous en 87 nous avions une sortie de promo à MONTPELLIER avec soirée à la Mairie et repas le lendemain dans un bon restaurant . Ce même jour ROLAND à LA TIMONE se faisait remplacer la valve aortique. Bien. Le soir je lui avais promis de passer à LA TIMONE pour le voir dans la salle de réveil (comme j'habitais à MIMET j'en ai profité étant pas loin. Me voila donc arrivé en salle de réveil seul dans un lit d'hôpital avec la "reu" de tuyaux de partout sur son corps et lui dormant paisiblement. Je m'approche et non habitué à voir ce spectacle, comme un con je me suis mis à chialer silencieusement. D'un coup il se réveille me voit et me dit : qu'est-ce qu'il t'arrive ? Au lieu de chialer vois les trois plus belles infirmières de l'hôpital et tu n'en profites pas !!!! Viens que je te dise à l'oreille, je m'approche et j'entends : " la plus mignonne n'a pas de soutif ; alors assieds-toi sur la chaise et fais semblant d'avoir mal à la tête, elle se penchera vers toi " comme il avait prévu, l'attitude de l'infirmière, me permettait d'avoir un beau spectacle. Après m'avoir amené un aspro et un verre d'eau je la remerciai et il me questionna du regard comme pour me dire" Et alors ?"
Je séchais mes larmes et on s'est mis à parler des anciennes fum's et d'une certaine Josiane (si mes souvenirs sont bons), qu'il n'avait jamais oubliée. CE APRES UN PASSAGE DE SIX HEURES sur le billard.
Alors PIERRE cette histoire ne vaut-elle pas le Saucisson entamé à moitié dans la nuit ce qui veut dire 750 g absorbés ?
Alors ANTOINE cette histoire ne vaut-elle pas les derniers du monôme et les canib's?
Je ne l'ai pas écrite dans AM MAG parce que ça na se fait pas pour un cop's qui vient de décéder, mais quand on y pense ça veut dire qu'on a à faire à une personne à la vitalité exceptionnelle. Après ça les 14 entreprises ne peuvent pas étonner. Qu'en penses tu PIERRE ?
Il est au paradis des entrepreneurs c'est sûr.
Bonne soirée
Lucien

----- Original Message ----- From: "antoine rubio"
<rubio.antoine@neuf.fr>
To: <mazluc@sfr.fr>; "jeancarayon"
<jean.carayon@gmail.com>
Sent: Tuesday, May 17, 2016 3:42 PM
Subject: Roland

Bonjour LUCIEN,
J'ai beaucoup apprécié ton texte sur Roland.
En fin de monôme, il était près de nous et c'était notre irrésistible rayon de soleil, sa joie et ses traits d'humour permanents !!
Il avait inventé le moteur à eau... mais son plus gros problème ... il fallait s'arrêter pour remplir le réservoir !!
Reçois, cher Lucien, mes plus affectueux souvenirs
Antoine